

3. Le Rhinocéros blanc du Soudan (*Rhinoceros simus cottoni*).
Par le Dr. E. L. TROUOSSART, C.M.Z.S., Professeur au
Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

[Received January 21, 1909.]

[Plates XXIX.—XXXI.]

Bien que les cornes du *Rhinoceros simus* soient, depuis le Moyen-Age, l'objet d'un commerce important dans le Soudan, et bien que plusieurs Musées d'Europe possèdent depuis longtemps de ces cornes, c'est seulement en 1900 qu'un crâne, rapporté par le Major A. Gibbons de l'enclave de Lado, permit d'affirmer avec certitude que cette espèce, en voie d'extinction au sud du Zambèze, était représentée, dans la région qui s'étend entre le Haut-Nil et le lac Tchad, par une sous-espèce distincte. Depuis cette époque, d'autres spécimens, rapportés par le Major P. H. G. Powell-Cotton de la même localité (Lado), ont permis à M. R. Lydekker de caractériser cette sous-espèce sous le nom de *Rhinoceros simus cottoni**.

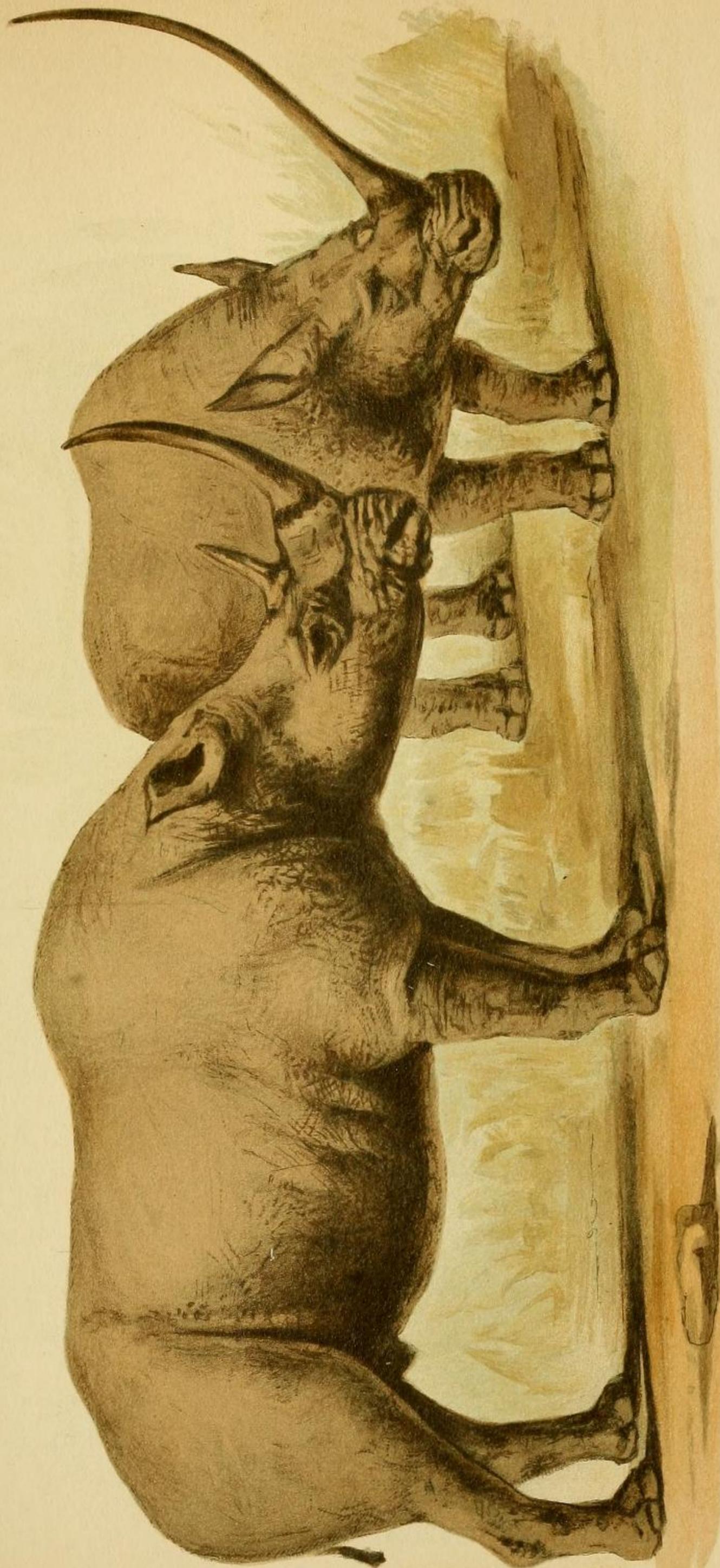
Il ne semble pas que cette remarquable sous-espèce ait encore été figurée d'une manière satisfaisante. Je saisis donc l'occasion de donner ici, de profil et de face, la photographie d'un beau mâle, tué en 1908, dans le Bahr-el-Gazal, par un sportsman qui désire garder l'anonyme. La Planche XXIX. a été exécutée d'après ces photographies, et la figure de la femelle d'après une corne appartenant aux collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Si la figure du *Rhinoceros simus* de l'Afrique australe, publiée en 1894 par M. Coryndon † dans les 'Proceedings,' d'après le spécimen monté du Musée de Tring, était exacte, le *Rhinoceros simus cottoni* différencierait très notablement du type du Mashonaland. Ce dernier, à part le caractère du museau, est figuré comme ayant les mêmes proportions que le *Rhinoceros bicornis*. Le Rhinocéros blanc du Soudan a des proportions bien différentes et que l'on pourrait qualifier de "plus élégantes," si cette expression pouvait s'appliquer à un Rhinocéros. Le corps est plus élevé et plus court, le garrot forme une saillie très notable, et par contre la croupe est déclive, *avalée* suivant le terme consacré en hippologie. Chez le *Rh. bicornis*, le garrot n'est pas plus élevé que la croupe.

Mais un caractère qui est nettement accusé sur nos deux photographies, c'est que la peau porte des *tubercules arrondis et saillants*, qui rappellent ceux des Rhinocéros asiatiques, bien que moins développés. Ce caractère paraît faire défaut au *Rhinoceros simus* de l'Afrique australe aussi bien qu'au *Rh. bicornis*, dont la peau ne présente que des plis assez irréguliers. L'œil paraît aussi plus développé ici, si j'en juge par un dessin de

* R. Lydekker, 'Field,' 22 February, 1908, p. 319; id. 'The Game Animals of Africa,' 1908, p. 38.

† Proc. Zool. Soc. 1894, p. 329, pl. 18.—La figure donnée par A. Smith, Illustr. of Zool. South Africa, 1849, pl. 19, semble plus exacte.



J. Terrier, del. pinx

RHINOCEROS SIMUS COTTONI ♂, ♀.

J. Pitcher Ltd. Lith.



Acron. Photo. Engraving Co. Ltd.

RHINOCEROS SIMUS COTTONI, ♂.



From Classic Engraving Co.

RHINOCEROS SIMUS COTTONI. ♂.

la tête du *Rh. simus* que j'ai sous les yeux et qui porte la légende : " Dessiné dans l'Afrique Méridionale d'après la nature par Wam J. Burchell " *.

D'après les renseignements que l'on possède actuellement sur la distribution géographique de la forme septentrionale de l'espèce, elle existe non seulement dans l'enclave de Lado, mais aussi dans le Bahr-el-Gazal et le Wadaï, probablement jusqu'au lac Tchad. La question de savoir si l'espèce existe plus au sud, entre le Zambèze et les sources du Nil, notamment dans la région des Grands Lacs, doit être réservée. En effet, Speke, au cours de son voyage de Zanzibar à l'Uganda (en 1860), parle de Rhinocéros " blancs et noirs " rencontrés dans le Karagwe, par conséquent entre les lacs Tanganyika et Kivu et le Victoria Nyanza †. Ce serait même là, si je ne me trompe, la plus ancienne mention, faite par un voyageur digne de foi, de la présence du *Rhinoceros simus* au nord du Zambèze. Les très longues cornes décrites sous les noms de *Rh. oswelli* Gray ‡ et *Rh. holmwoodi* Sclater § doivent être rapportées au mâle ou à la femelle de la présente espèce, et la provenance de celles-ci (par Zanzibar) indiquerait que l'animal qui les porte se trouve sur la rive gauche du Zambèze.

Mais, on peut affirmer que la présence de cet animal dans le nord de l'Afrique était déjà connue dans l'antiquité grecque et romaine. Diodore de Sicile, contemporain de Jules César, parle d'un Rhinocéros d'Ethiopie qui portait " à l'extrémité des narines une seule corne un peu aplatie et presque aussi dure que du fer," et qui livrait combat à l'Eléphant. Cette corne " un peu aplatie," placée à l'extrémité des narines et, de plus, suffisamment aiguë pour qu'on puisse supposer, à tort ou à raison, qu'elle est capable de percer le ventre de l'Eléphant, ne peut s'appliquer qu'au *Rh. simus*.

Cette espèce ayant en réalité deux cornes, on a longtemps mis en doute l'exactitude de ce passage de Diodore. Mais Fresnel ||, en 1848, nous apprend que les Arabes, qui font commerce des cornes du *Rh. simus*, sont absolument persuadés que l'animal n'a qu'une seule corne. La corne postérieure, toujours beaucoup plus petite, souvent tout-à-fait rudimentaire chez la femelle, est probablement négligée par le commerce, ou confondue avec les cornes du *Rh. bicornis*, considérées comme de qualité inférieure. Les Arabes du Soudan distinguent à première vue les cornes des deux espèces. Le commerçant Arabe de Djeddah qui renseignait Fresnel sur ce prétendu Rhinocéros unicolore, lui en donna la preuve. Il fit sortir dans la rue un serviteur qui portait une de ces grandes cornes sur chaque bras, et Fresnel entendit les passants prononcer, sans hésiter, le nom d'*Abou-Karn* (possesseur d'une corne), tandis que le Rhinocéros bicorne ordinaire s'appelle *Khertit*.

* Ce dessin est reproduit dans le ' Bulletin de la Société Philomatique,' 1817, pl. en face de la p. 100.

† Speke, ' Journal of the Discovery of the Source of the Nile,' 1863, p. 197.

‡ Proc. Zool. Soc. 1854, p. 46, fig. 1.

§ Proc. Zool. Soc. 1893, p. 517, figs. 1 et 2.

|| Fresnel, " Sur l'existence d'une espèce unicolore de Rhinocéros dans la partie tropicale de l'Afrique," Comptes-Rendus de l'Acad. des Sciences de Paris, 1848, t. xxvi, p. 281.

Les nègres du Soudan s'emparent du *Rhinoceros simus* en creusant de grandes fosses, masquées par de la terre et du feuillage, sur le chemin qu'il a coutume de suivre. Contrairement à l'opinion des voyageurs dans le sud de l'Afrique, on considère, dans le Soudan, la grande espèce comme plus dangereuse que le *Rh. bicornis* ordinaire. Le voyageur Tunisien Mohammed-al-Tounisi, qui visita le Wadaï vers 1825*, rapporte que le Sultan de ce pays fut chargé par un Rhinocéros blanc. Nous savons aussi que, dans le sud de l'Afrique, Oswell eut son cheval éventré sous lui par un *Rh. simus*.

Le commerce considérable de cornes de Rhinocéros des deux espèces d'Afrique que les Arabes font, depuis une époque reculée, semble peu connu en Europe. Ces cornes sont exportées, par les ports de la Mer Rouge et de l'Océan Indien, pour l'Arabie, la Perse et la Chine, où on les sculpte comme de l'ivoire. On en fait des coupes, des manches de couteaux, de poignards et de sabres, des plaques de ceintures et d'autres objets. Le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris possède trois coupes sculptées dans de la corne de Rhinocéros; l'une d'elle est d'un travail très artistique et d'un goût très pur, que ne renierait pas un sculpteur européen. La corne, travaillée de cette manière, prend un très beau poli, devient translucide dans les parties amincies, et sa couleur varie du rouge-grenat au jaune-brun.

Le Rhinocéros blanc est très probablement l'*Unicorne* ou *Licorne* des anciens. Ctésias (410 av. J.C.) nous apprend que, dès cette époque, on creusait dans la corne de Rhinocéros des coupes qui avaient la réputation de mettre ceux qui s'en servaient pour boire à l'abri de l'effet des poisons. C'est seulement au moyen-âge que la défense de *Licorne de mer* ou Narwal (*Monodon monoceros*) fut considérée comme ayant la même propriété, et placée sur le front de la Licorne héraldique qui figure comme *support* dans les armes de la Grande-Bretagne.

Mais l'ivoire de cette défense n'a jamais pu être creusé en forme de coupe à boire. Au contraire, les grandes cornes du *Rhinoceros simus*, qui atteignent quelquefois, chez la femelle, la longueur de 1^m 57, ont dû frapper l'imagination des anciens, et leur large base était très propre à être façonnée en forme de coupe.

EXPLICATION DES PLANCHES XXIX.-XXXI.

PLANCHE XXIX.

Rhinoceros simus cottoni, ♂ et ♀, du Bahr-el-Gazal, d'après une aquarelle de M. Terrier.

PLANCHE XXX.

Rhinoceros simus cottoni, ♂, de profil, photographie prise au Bahr-el-Gazal.

PLANCHE XXXI.

Rhinoceros simus cottoni, ♂, le même, vu de face, id.

* Mohammed-al-Tounisi, ' Voyage au Wadaï,' trad. française, 1851.